

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE FANTASQUE

N. AUBIN, Rédacteur,
W. H. ROWEN, Imprimeur.

PROPRIÉTAIRES.

No. 2, Rue Grant, St. Roch
No. 7, Rue des Prairies, St. Roch

CONDITIONS.

Ce Journal se publie chaque LUNDI au No. 2, Rue Grant St. Roch, près de la Rue St. Valier. Le prix en est de quatre sous par exemplaire. — On peut avoir le Journal à domicile moyennant un abonnement de quinze sous par mois payable d'avance. Pour le recevoir à la campagne il faut payer au moins quatre mois d'avance.

Les ANNONCES seront insérées au prix des autres Journaux. Toutes communications seront reçues, franchises de port au Bureau ou chez les Agents au Ville.



DEPOTS.

On trouve le *Fantastique* au Bureau du Journal, chez M. E. INGRAS, marché de la Haute-Ville, et chez M. ANT. MITT, Basse-Ville.

AGENTS.

Montréal. — chez M. J. DAVINIERAY, Rue Notre-Dame, et on reçoit des souscriptions chez Mr. LÉON BOUCHER, Rue Ste. Thérèse.
Trois-Rivières. — chez Ph. LAFRANCAIS, Etud. en Méd.
Les personnes qui désireraient être chargées de l'agence du *Fantastique* dans les campagnes, sont priées de nous le faire savoir.

Je ne bois ni ne commande à personne, je vais ou je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

Vol. 2. Québec, 9 Novembre, 1840. No. 47.

MELANGES.

UNE AVENTURE AU LABRADOR.

(Suite et fin.)

Notre déjeuner pris, nous partîmes. Après avoir erré ça et là presque toute la matinée, et n'avoir rien vu, nous prîmes enfin le parti de courir chacun dans une direction différente. Vous sentez que cela nous donnait double chance. Nous nous séparâmes donc en nous faisant la promesse réciproque de nous rencontrer à la cabane, si nous ne nous voyions pas ailleurs.

Je pars, m'acheminant vers un endroit où j'avais été heureux plus d'une fois. Je n'avais eu garde de souffler mot de ceci à mon camarade, car, voyez-vous, un chasseur, comme un musicien, conserve toujours en lui-même une espèce de jalousie envers les autres. Je marche pendant une heure. Arrivé au point où je voulais aller, je n'aperçois rien. Cependant je prends la résolution de ne pas bouger de là. Ce lieu était un lac, autour duquel s'élevait

à divers intervalles plusieurs petites éminences. Je me place en embuscade derrière l'une d'elles, et j'attends. Je commençais à trouver le temps long, lorsque soudain j'aperçois un daim. Courant, ou plutôt volant vers moi, laissant derrière lui un trait de sang sur la neige. J'arme aussitôt mon fusil, et couché en joue. Il arrive, je tire, et le daim tombe.

— "Je m'approche," ma balle avait porté au cœur. — Mais qui diable, l'a donc ainsi blessé ?" me dis-je en examinant une des jambes, dont s'échappait un filet de sang. Je n'attendis pas long-temps. Mon compagnon arriva à toutes jambes et soufflant comme une baleine.

— "Ah ! Chumnun ! notre bourgès, vous l'avais donc happé. Merchi bien d'la peine. Mais ch'est mé qui ai commencié à le démolir ; à mé l'honneur."

— "Mais où serait-il, mon brave, si je n'eusse été ici ?"

— "Oh ! pour ch'qu'est d'chiena, j'ai des jambes je l'aurais bien attrappé. Il s'affaiblichait déja !"

— "Chût ! Ton fusil est prêt ?"

— "Venaya."

Et à l'instant nous nous tapîmes derrière la même petite éminence. Nous voyons s'avancer vers le lac comme une forêt mouvante. Une centaine de daims s'en venaient nonchalamment et musant, tantôt broulant les buissons ou les touffes de mousse qui se montraient en quelques endroits à travers la neige, tantôt folâtraient comme des chiens, ou bien s'arrêtant tout-à-coup, et flairant de tous côtés.

Je me hâtai de recharger mon fusil. Ils avaient pris le lac. Ils approchaient de nous.

— "Tiens-toi prêt," dis-je à mon compagnon, "nous tirerons ensemble."

— "Oh ! chumnun valé ! j'sommes tout prêt, notre bourgès."

— "Ils étaient vis-à-vis de nous." Brèrrraang ! deux daims demeurant sur la place, et le reste s'est déjà évanoui comme une ombre.

— "Véla mes trais," s'écrie mon compagnon.

— "Comment ! les trais, et moi, ai-je tiré pour rien ?"

— "Véla mes trais, vous dis-je ; je vous l'dijais ch'matin. Eh bien ! les véla, là, bernais mé à présent."

— "Ecoute, mon brave, qui a tué le premier ?"

— "Ch'est mé."

— "Tu es un... Crapaud," lui dis-je d'un ton un peu brusque, car il me vexait.

— "Ah ! notre bourgès, tout autre nom que celui-là, ch'il vous plaît."

— "Voyez-vous, cette épithète est à un Jersuis ce qu'est celle de *Jack Bull* ou de *Roust-beef* à un Anglais."

— "Ne vous fâchez pas," continua-t-il, je vés vous expliquais la chose. Quand je vous ai laiché, je n'ai pas fait ching chents pas que j'ai aperçu au moins septente cheifs. J'en ai bleché un, et il ch'en est venu dans chette direction-chi. Si je ne l'avais pas bleché, il aurait churement suivi le reste, qui s'est enfui vers un point tout opposé. Là ; chumnun !"

— "Mais qui l'a culbuté ?"

— "Oh ! fallait le laichais courir ; il était a mé."

— "Moi je te dis que non, et nous verrons." Et comment osés-tu dire que ces deux-ci sont à toi ?"

— "Bien clair ! J'avais deux balles."

— "J'en avais trois !"

—“ Pochible, notre bourgeois; mais vous avais visé trop haut, j'y vois, remarque.”

—“ Mortel cr.....; j'allais prononcer le mot, mais mon opiniâtre de Jersais, ne pouvant en souffrir l'articulation, m'imposa soudain le silence, en me mettant la main sur la bouche.”

—“ Nous arrangerons chena, nous arrangerons chena,” dit-il.

“ Et le grabuge en resta là.”

“ Comme vous n'ignorez pas, il est bien rare que de semblables altercations ne s'élèvent pas entre les membres d'un parti de chasse. Chacun a la modestie de se croire le plus expert, soit comme piéton ou comme piéton, et si ses actions ne répondent pas à ses jaclances, il a un piètre fusil, dira-t-il, ou bien il fait long-feu, ou fause amorce; ses raquettes sont trop grandes, ou trop petites, ou peut-être trop lourdes. Il aura mille autres raisons à vous donner.”

—“ Ah ça! dis-je à mon compagnon,” je crois que c'est assez pour aujourd'hui. Nous allons les courir soigneusement de neige, (car messieurs les renards en feraient un agréable festin,) et nous allons nous en retourner.”

—“ Mais chumam! notre bourgeois, il est encore trop de bonne heure; j'parie que j'y vois abatte trois j'autres chers avant la fin du journe.”

—“ Eh bien! tu n'as qu'à rester; moi, je vais aller chercher le Comitch* et les chiens, pour emmener cette charge à la maison. Pour marcher avec plus d'aisance, je vais te laisser mon fusil. J'ai le temps de me rendre avant la nuit; et je reviendrai au clair de lune avec un autre de mes hommes.”

“ Je coupai les langues des trois daims, pour les emporter avec moi, comme trophées. C'est ce qu'un chasseur ne manque jamais de faire.”

“ En cas que tu t'éloignes, n'oublie pas d'enterrer nos défunts,” criai-je à mon compagnon en m'éloignant.

“ Il faisait beau, mais beau à ravir. Outre que je me sentais léger comme une plume, débarrassé que j'étais du poids de mon fusil, je foulais une petite neige mobile, comme du sable, et qui ne gênait nullement la raquette. C'était un charme de voir comme j'allais; je volais quasi. Je dois ajouter que ce qui me stimulait encore plus que tout cela, c'était les trois langues dont j'étais le possesseur. Trois langues! pensais-je, et cette idée me rendait tout rayonnant de joie. Avec quel plaisir j'allais montrer ces trois diamants de ma couronne! (car j'étais aussi heureux qu'un roi.) De quelle satisfaction n'allais-je pas jouir, en les étalant avec une indifférence feinte sous les yeux de mes gens ébahis!”

“ Et je ne me sentais pas marcher, et je ne faisais pas attention à un brouillard épais qui se formait insensiblement derrière moi. Je ne m'en aperçus que lorsque de gros flocons de neige commencent à se glisser dans l'air; et que le soleil ne paraissait déjà plus. Je me hâtai davantage, car je redoutais cette apparence atmosphérique au Labrador. Je connaissais les dangers qui la suivent d'ordinaire. D'ailleurs j'avais encore beaucoup de chemin devant moi. Cependant, après avoir examiné tous les points de l'horizon, j'ah! bah! me dis-je, ce ne sera rien, j'en suis sûr.” Je me trompais. Bientôt le vent s'élève, et siffle avec force; la neige tombée se déchaine contre celle qui tombe, et il s'en forma un amalgame affreux. Je respirais à peine, et j'allais en avant,

* Espèce de traneau traîné par des chiens, dont on fait usage au Labrador.

lorsque tout-à-coup la neige s'échappe de dessous mes pieds, il me semble voler, je suis auvré, suffoqué, étouffé, et, après plusieurs petites saccades, je sens de nouveau la neige sous moi. J'étais tombé, je n'en doutais pas, du haut de quelque morne, mais de quel côté étais-je parti? vers quel point allais-je diriger mes pas? J'aurais à peine pu me discerner la main, en me la tenant à la hauteur des yeux. Il faisait déjà nuit. Qu'allais-je devenir? Périr? non me dis-je il ne faut pas encore perdre espoir. Ce qui m'encourageait un peu c'est que le froid n'était pas grand. J'arrache mes raquettes de mes pieds et je m'en sers, pour me creuser dans la neige une espèce de fosse, dans laquelle je me tapis, m'étant préalablement enveloppé la figure dans un grand schall, qui me servait de ceinture, afin de n'être pas étouffé par la neige. Je me couvre de mes raquettes et de neige, et, me confiant à la Providence, j'attends ainsi le retour du beau temps, ou au moins celui du matin.

Je l'étais fatigué. Mes paupières se fermaient malgré moi, mais je ne voulais pas dormir, car si le froid me prenait, je m'exposais à périr. Contraint donc à veiller, je me pris à penser à l'heureuse chasse que je venais du faire, aux éloges qu'on allait me prodiguer à l'effronterie de mon Jersais, qui prétendait avoir toute la chasse à lui sent, enfin à bâtir des Châteaux en Espagne. Il y avait déjà deux à trois heures que j'étais là. Il me sembla tout-à-coup de plus entendre le vent. Je me découvris le visage, et levai la tête. Jugez de ma surprise, lorsque je vis que tout était calme autour de moi, que le ciel était brillant d'étoiles, et que la lune venait ajouter à tout cela l'éclat de sa lumière bienfaisante. En un instant j'étais debout, j'avais mes raquettes aux pieds et mon schall me ceignait les reins. Je n'eus pas fait trente pas, que je me recon-

naissais. Je fis involontairement une gambade de joie, lorsque je me retrouvai tout-à-coup face à face avec un homme. Et qui? Mon brave Jersais, sans autres

— « Mais, diable, lui dis-je, d'où viens-tu? »
 — « Chumum! de la cabane.

— « Mais, dis-moi donc, était-tu en chemin, pendant le gros temps? »

— « Ma fe, vène. »
 — « Qui? vraiment tu es un preux, et tu mériterais la croix d'honneur, si l'hy-

en avait une à donner.
 — « Oh! che n'est pas tout, notre bourgès, j'ai encore tiré ching fois, depuis que je vous ai lâché. »

— « Possible! et quel succès? »
 — « Ching. »

— « Encore cinq! mais tu veux badiner? »
 — « Vous les verrez demain. »

— « Montre-moi les langues. »
 — « Et il me les montra. « horrible! me dis-je, » il a cinq langues, et je n'en ai que trois! oh! que ne suis-je resté plus long-temps? »

— « Appellais-mé crapaud, maintenant? »
 — « Oh! mais, mon ami, est-ce que tu te souviens encore de cela? »

— « Si je n'en souviens, »
 — « Et mon compagnon me regarda d'un air qui me surprit; — et bientôt je l'en-

tendis tenir le soliloque suivant: — vais-je le faire? je le puis, il est sans armes; j'ai un bon fusil....., crapaud! hain? »

— « Je ne savais que penser, et je commençais à avoir peur: car je le connais-

sais d'une disposition vindicative à l'extrême, et enclin à s'offenser de la moindre chose, et il ne considérait pas comme une petite injure l'épithète que je lui avais adressée dans un moment de colère. Cependant un instant après, je l'entendis continuer.

— "Non, je vais en agir autrement ;..... mais s'il refuse..... je l'entends à mes pieds, chumam !" —

— "Et puis se tournant vers moi :

— "Arrêtez là, bourgeois," dit-il.

— "Je m'arrête."

— "Vous m'avez inchillé, tantôt ; vous n'auriez pas dû le faire, et si vous ne me faites apologie à l'instant, je vous brûle la cervelle."

— "Et il me couchait en joue."

— "Jean, lui dis-je, sûrement que tu n'aurais pas le cœur d'ôter la vie à ton maître."

— "Hâtez-vous, ou je tire."

— "Moi ?" lui dis-je, "moi ? faire une apissioie à mon serviteur ? — Crois-tu m'intimider en....."

— "Je n'eus pas le temps de fuir. Zing !..... une balle me siffla aux oreilles. Je fais un saut, pour saisir le fusil mais Jean disparaît comme un éclair. J'emploie toutes mes jambes, pour le rattrapper ;..... impossible ; je le perdis au détour d'une petite hauteur."

— "C'est un démon, me dis-je ; quelle audace ! Je n'aurais jamais pensé qu'il en fût capable. Mais il n'en est pas quitte ; on ne s'échappe pas ici. Comme d'ans une ville ?"

— "Je marchais toujours, regardant, à chaque pas, autour de moi, car mon homme aurait bien pu se mettre en embuscade derrière quelque éminence, et moi tirer comme on tire un cerf. Bientôt il me sembla distinguer, à la lumière incertaine de la lune, quelque chose de blanc, qui se glissait vers moi. Je crus me tromper, et je me frottais les yeux à plusieurs reprises. Je regardai ; le fantôme coulait sur la neige. Je pouvais le distinguer plus clairement, à mesure qu'il approchait ; et je ne puis m'empêcher de le comparer à l'esprit, dans Hamlet de Shakspeare. J'étais pourtant loin d'être superstitieux, et de croire aux esprits, et cependant la peur me gagnait malgré moi. Je m'arrête ; le fantôme vient se placer devant moi, et me regarde en face. Je crois découvrir des traits connus ; je veux le toucher ; ma main se perd dans l'espace. C'est alors que mes cheveux se dressent sur ma tête, que ma langue devient sèche, que je commence à trembler, et mes jambes plient sous moi. J'essaie de m'éloigner, et le fantôme marche avec moi. Je veux parler, ma langue demeure muette..... Je me frotte les yeux de nouveau, il est toujours là. Je mourais de peur, et me sentais défaillir, lorsque soudain....."

— "Qu'arriva-t-il ? demanda notre Orateur, en s'adressant à moi."

— "Je ne sais, lui répondis-je, le fantôme disparut ? ou peut-être vous parla ?"

— "Rien de cela."

— "En bien ?..... mais vous croyez donc aux esprits maintenant ?"

— "Mon ami, vous pourriez juger, dans l'instant, si j'ai droit d'y croire, ou non."

— "Et notre orateur se leva, et, ayant rechargé et rallumé sa pipe, se rassit, se croisa les jambes et les bras, et gardait le silence."

— "En bien ? — As-tu eu un moment de l'impatience de ce qu'il ne continuait pas ; je me sentais défaillir....."

"Je m'éveillai," dit-il. Et la salle retentit d'un éclat de rire. Il continua : "Ma rencontre avec Jean et mon fantôme n'étaient que la production d'un songe, et je me retrouvais dans ma fosse de neige, avec la cold reality devant moi. Il faisait un froid horrible ; la neige était durcie sur moi. J'étais engourdi, je me sentais le cœur malade. Je me levai ; le temps était clair ; il ne venait plus. Le jour commençait à poindre. Comme je l'avais pensé, je me trouvais entre deux montagnes. Je marchai avec difficulté, pendant une heure, autour de ma fosse, pour me réchauffer. J'eus beaucoup de peine à y réussir. Enfin je voulus monter sur une des montagnes, afin de reconnaître, car je ne savais pas encore bien où j'étais. J'essai en vain de grimper, je faisais une enjambée, et je retombais au bas. Je m'étonnais de ce que j'eusse les jambes si faibles, moi qui, maintes fois, avais gravi contre des rochers beaucoup plus escarpés et plus hauts que celui-là. Tous mes efforts furent impuissants, et je me vis enfin forcé à faire un long détour, pour arriver au point désiré. Je connus alors que je n'étais qu'à trois milles de ma demeure ; mais je ne pouvais plus marcher. Je sentais, dans mes jambes, un engourdissement que je n'avais jamais éprouvé auparavant. Il faisait un froid, oh ! un froid excessif, et je ne pouvais plus faire un pas. Je m'étendis sur la croûte, et me mis à attendre la mort ; car j'allais périr, j'en étais sûr. Il y avait peut-être une demi-heure que j'étais là. Je n'avais plus froid ; j'éprouvais même des sensations agréables, je jouissais d'une espèce d'existence que l'on pourrait appeler extase, ou enchantement, d'une sorte de bien-être que l'on ressent rarement, lorsque j'aperçus deux chasseurs pas bien loin de moi. Je leur fis signe, ils vinrent à moi ; je leur expliquai ma situation, ils me prirent par sous les bras, et me traînèrent chez moi. J'avais les pieds gelés. Messieurs, je n'ai plus un seul doigt aux pieds. Jugez de mon malheur. Je ne peux plus chasser, moi qui avais la réputation d'être le meilleur chasseur de la côte. Nous le remercîâmes, et la danse et les jeux continuèrent. Il avait fini. Nous le remercîâmes, et la danse et les jeux continuèrent."

LE FANTASQUE.

QUÉBEC, 29 NOVEMBRE, 1840.

REVUE DE QUÉBEC. — LE MOIS D'OCTOURE.

"Octobre a passé entre deux feux ! — Allez-y donc maintenant au feu ! Levez-vous au milieu de la nuit, courez donc vite au son d'un don, allez vider les hangars du qui de Napoléon, d'où le feu, qui s'empare impromptu de la porte, vous force à sortir par les fenêtres, allez grimper sur les toits où votre zèle vous emporte, pour tomber au bout de quelques instants au beau milieu de la rue, d'où l'on vous ramassera, ayant seulement le crâne un peu fracassé, les côtes un peu enfoncées ; vous reprendrez connaissance pour avoir le plaisir d'apprendre, quoi ? que le conseil de ville vote des remerciements.....aux habits rouges, et que quelques uns de ses membres s'assèchent les poumons pour faire croire que

vous êtes assez stoïques pour voir brûler les propriétés avec sang-froid et apathie : c'est là tout ce qui vous attend. Arrière, Messieurs les beaux déclamateurs du conseil, arrière vous dis-je ! Avant d'appliquer vos coups de lancettes aux citoyens, avez-vous voté la plus légère somme pour le soutien du malheureux qui faillit perdre la vie, en tombant du toit d'une maison, au feu de la Basse-Ville ? Avez-vous de bonnes pompes à donner à ces citoyens que vous accusez d'apathie, pour qu'ils puissent s'en servir au besoin ? Y a-t-il la moindre somme d'argent d'applicable, par votre fait, au soutien de ceux qui s'estropient aux incendies, ou pour les funérailles de ceux qui pourraient s'y tuer ? Non. Eh bien ! quand vous aurez assuré le citoyen de tous ces avantages, ou seulement, quand vous lui aurez donné de bonnes pompes, s'il lui reste la moindre apathie, déclamez contre lui tant qu'il vous plaira et moi je vous promets mes applaudissements. Tandis que je suis à vous parler de la corporation, il faut, lecteurs, que je vous enseigne un bon remède contre le spleen, maladie qui règne partout où le drapeau britannique flotte. Le remède n'est pas difficile à prendre, il s'agit tout simplement d'aller aux soirées publiques de Jones et cie, qui se donnent, gratuitement, tous les vendredis soirs, beau temps, mauvais temps, la température n'y fait rien, quoique la lune y agisse fortement. Pour vous prouver que je ne dis rien de trop, je vais vous raconter comment je fus moi-même délivré des premiers symptômes de cette affreuse maladie, dont le terme est la folie ou le suicide.

Un bon soir, que je m'ennuyais autant qu'un avocat sans cause, et l'ennui est comme vous savez l'antichambre du spleen, je pris un bâton, je mis un charbon sur ma pipe, et je me rendis droit à l'autel où se fait le sacrifice de l'argent public, c'est-à-dire l'hôtel de ville. D'abord j'eus mille peines à m'introduire dans l'espace réservé aux spectateurs : espace où cinquante personnes peuvent étouffer de pression, et qui est orné, en guise de balustrade, d'un gigantesque garde-sou. Gardez-vous de penser qu'il ait été construit pour garder les conseillers de l'auditoire, mon opinion est, *vice-versa*. A l'instant où j'enrais, j'entendis M. le maire qui faisait remarquer à ses collègues, qu'ils étaient en train de se disputer sur le paiement d'une liste de dépenses, qui avaient été faites depuis longtemps. Bon, me dis-je, voilà qui est assez comique. Mais ce n'était pas là le plus drôlatique. Sur la discussion des perrons qui encombrant les trottoirs, au détriment de ceux qui ont des cors dans leurs souliers, un monsieur avait fait remarquer qu'une ancienne loi alloue dix-huit pouces de trottoir aux propriétaires. Un autre monsieur se leva pour faire quelques remarques ; mais M. le maire, qui est là comme un maître d'école qui administre des pinçons, lui dit : "Monsieur nos réglemens ne permettent pas de parler deux fois sur la même question." "Eh bien ! la loi accorde dix-huit pouces," dit le corrigé en s'asseyant. Et je vous assure que ce coup de massue, quoiqu'assommant, me procura un rire fou, un rire qui ne fit que s'augmenter quand j'entendis le même conseiller dire au messager : Mais il y a quelqu'un qui fume ici, allez donc voir ; "Péuh ! quelle odeur de tabac ! Et qui pensez-vous, fumait c'était tout bonnement une paire de mouchettes, qui lançait, indiscrètement de la fumée au nez du pauvre conseiller. Je sortis enfin de ce spectacle grotesque, malade de n'avoir pu rire tout à mon aise, et guéri pour un siècle de toute attaque de spleen. Pauvre conseil !

Mais tiens à propos de pauvre je serai bien vous de dire que l'exhibition de la société d'agriculture a été fort pauvre cette année. A part la piastre requise des concurrents qui voulaient aller montrer le produit de leurs terres, on dit que le

patronage de Lord Sydenham a empêché plusieurs fermiers d'y aller concourir ; mais je n'en crois rien, vû que les gens doivent savoir que ce patronage a déjà fait du bien à plus d'un chou. D'ailleurs il me semble que les cultivateurs ont mal fait de ne pas profiter de ce patronage, l'argent qu'ils en auraient soutiré aurait pu les aider à engraisser plus d'un de ces animaux voraces qu'on ne nomme pas par bienséance, mais qu'on mange fort bien, quelque fois, par politesse.

Quand je parle de Lord Sydenham, il se présente aussitôt à mon idée une figure d'escamoteur ; et c'est ce qui va m'induire à vous parler de Signor Blitz, escamoteur moins dangereux et plus agréable que Signor Thomson, puisqu'il n'escamote que pour divertir et pour faire rire, tandis que l'autre fait des tours de passe-passe dont personne n'a envie de rire, si j'en excepte les créanciers du Haut-Canada et les 95 électeurs de la grande ville de Bytown. C'en est un fameux ventriloque que ce Signor Blitz ; oui, mais pas encore comme Signor Thomson qui se fait entendre de presque tous les comtés de la province unie par plus de vingt voix différentes, tandis que c'est toujours lui qui parle. Ah ! Signor Blitz avouez votre infériorité vous qui ne parlez que de huit voix différentes ; puis, si vous faites danser des assiettes, Thomson fait agir des cruches, ainsi il est votre maître. Dieu vous garde d'un tel maître !

Mais, patient lecteur, s'il fallait que j'entreprisse la tâche de te redire tout ce qui s'est passé à Québec dans le mois d'Octobre, je n'en finirais plus. Il faudrait que je te dise qu'il s'y forme une société de tempérance qui n'est composée que de gens sobres, il faudrait te parler des assemblées publiques, des adresses aux électeurs, de la neige qui tombe, de la boue qu'il y a dans les rues, du dîner des avocats, du merveilleux daguerréotype, de l'arrivée des serpents en compagnie d'oiseaux, de la cour du banc du roi qui vient de mourir, de l'invention-Stuart qui va la remplacer ; il faudrait te parler des feuilles qui tombent, et il ne me resterait pas la plus petite place pour te parler de celle qui vient de naître, car il faut bien que je te dise quelques mots sur la feuille de l'orme le *Journal des Familles* qui va bientôt paraître. Il faut donc te dire que ce journal nous donnera de la littérature *chauve*.....oh ! ce sera respectable, n'est-ce pas ? Et que les arts y seront traités d'une manière assez élevée pour n'être pas *dessous l'art*.—Et qu'on y admirera les beautés de Rome. Le tout assaisonné de la philosophie d'un Roi. Ma foi, je souhaite bien que cette feuille ne périsse pas de froid, vu que toute feuille qui tombe de l'arbre ne reverdit jamais, comme tu sais.

A présent, admirable lecteur, s'il fallait te redire toutes les sottises qu'Octobre a produites, y inclus la présente, je n'en finirais pas..... et cependant..... j'ai fini..... comme...

UN APPRENTI.

En conséquence de l'absence momentanée du rédacteur de ce journal, nous avons été obligés de restreindre la quantité ordinaire de matières éditoriales. Nous pensons du reste que nos lecteurs en seront amplement dédommagés dans le prochain numéro, vu qu'il n'aura pas manqué de recueillir une abondante moisson de sujets fantastiques au siège du gouvernement où il est allé faire une courte excursion.